



« Un front superbe surplombant des yeux magnifiques, de ce bleu foncé si rare à rencontrer ailleurs que dans les romans, cette grande bouche plus fière que sensuelle, cette puissante touffe de cheveux châtons, le vrai châtain que les Anglais nomment auburn qui lui tombait jusqu'aux reins. Un air impressionnant de courage, de franchise, de supériorité, de gaieté. Quelqu'un qui a reçu beaucoup. »

Paul Claudel, *Ma sœur Camille*, extrait de *Œuvres en prose*, Gallimard, *Pléiade*, 1951.

Camille Claudel, 1885
Photo César

Sommaire

D'eau et d'argile : un talent précoce	7
Destins croisés	13
Être femme et sculptrice : un défi	39
Camille Claudel portraitiste	53
La Dernière Valse	63



Louis Prosper Claudel avec ses enfants
De droite à gauche : Camille tenant
une poupée, Paul, Louise
Photo anonyme
© Tallandier / Bridgeman Images

D'eau et d'argile : un talent précoce

Camille Rosalie Claudel voit le jour le 8 décembre 1864 à Fère, un gros bourg du Tardenois aux confins de la Champagne et de la Picardie. Ce coin de France profonde, austère et balayé par pluies et vents, était distant à l'époque de près de cinq heures de Paris. Son père, Louis Prosper, fonctionnaire dans l'administration des finances, y avait épousé deux ans auparavant, Louise-Athanaïse Cerveaux. Bourgeois sans être très fortunés, les Claudel faisaient partie des notables locaux « une famille très particulière, d'une espèce d'orgueil farouche et hargneux », en témoigne Paul.

En réalité, Camille n'est pas tout à fait l'aînée. Elle est conçue sept mois après le décès d'un premier garçon, Charles Henri, qui ne vécut que deux semaines. L'enfance de ses parents est marquée de morts précoces. Louise-Athanaïse a trois ans lorsque sa mère meurt et Louis Prosper est orphelin de père à peu près

au même âge. Ni Camille, l'enfant de remplacement au prénom mixte, ni Louise et Paul nés successivement à deux ans d'intervalle, ne soulèveront d'élans maternels chez cette femme dont la froideur, la raideur comportementales masquent une dépression chronique.

À la naissance de Paul en 1868, la famille s'installe à Villeneuve-sur-Fère qui restera ensuite la maison de vacances. « Ce joli Villeneuve qui n'a rien de pareil sur la terre ! », comme le dit Camille, sonne les heures heureuses de son enfance, des jeux, des escapades partagées avec Paul, notamment au lieu-dit de la Hotée du Diable. Dans cet endroit mystérieux chargé de légendes, les pierres monstrueuses aux formes suggestives, émergeant du sable et des bruyères, marquent l'imaginaire des deux futurs sculpteur et écrivain, une *Vague* en puissance, un thème de *L'Annonce faite à Marie*.



Villeneuve-sur-Fère (Aisne)
Lieu-dit : la Hottée du diable

Les mutations paternelles entraînent la famille à Wassy-sur-Blaise. Camille a quinze ans. De la glaise de la butte du Buisson Rouge naissent des figurines fiévreusement modelées. Cheveux en bataille, ongles crasseux, vêtements tachés, elle ne ressemble en rien à Louise, sa sœur, petite fille modèle et préférée de la mère. Autant de différences qui contiennent en germe les premières blessures affectives dont on sait où elles conduiront l'artiste. C'est une personne autoritaire, au

caractère très affirmé, déterminée, volontaire et marquée par un talent précoce, ce que ne nous révèlent pas les photos ! Mue par une attirance frénétique à modeler la terre, elle impose ses dictats aux domestiques, à la famille, où règne une ambiance souvent délétère. Paul, son petit préféré qu'elle n'hésite pourtant pas à gifler, écrit : « Tout le monde se disputait dans la famille ! Mon père et ma mère se disputaient, les enfants se disputaient entre eux ».

C'est à Villeneuve, dans une tuilerie voisine, que se trouve le trésor de Camille : l'argile rouge dont elle prend l'habitude du modelage. Des années plus tard, elle rapporte à son biographe, Mathias Morhardt : « j'avais treize ans quand j'ai fait ceci ; c'est "fabriqué" en une espèce d'argile ramassée aux abords d'une briqueterie. Cela représente, vous le voyez, deux cadavres enlacés... Avouez que ce bras-là est mieux modelé que ceux que je fais aujourd'hui ! »

1898



Alfred Boucher (1850-1934)
Jeune fille lisant
Plâtre patiné, vers 1880
H. 49, L. 19, P. 27 cm
Achat à Reine Marie Paris en 2008
Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel
© Photo Marco Illuminati

Une nouvelle mutation à Nogent-sur-Seine change la destinée de Camille avec la rencontre d'Alfred Boucher, sculpteur, dont le rôle sera capital. Jusqu'alors, la jeune fille autodidacte, dotée d'une imagination fertile et d'un sens aigu de l'observation, réalise instinctivement des figurines, disparues depuis. Quelques supports photographiques ou autres servent son étude de l'anatomie et des plans, tel son premier portrait de *Bismarck*. On ignore la teneur de l'enseignement du sculpteur qui fréquente le domicile des Claudel. Sa conviction qu'il voit là une future artiste, le pousse à conseiller au père d'installer sa famille à Paris, double motif car Paul affirme aussi ses capacités littéraires.

Portrait de Louise Athanaïse Claudel
Vers 1882-1883, bronze posthume réalisé en 2000
H. 60, L. 28, P. 23cm
Achat à Reine Marie Paris en 2008
Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel
© Photo musée Yves Brayer

« Une mère qui n'embrassait jamais. »

Paul Claudel, *Mémoires improvisés*, 1951

La mère de l'artiste est ici âgée d'un peu plus de 40 ans





Camille à côté de Ghita Theuriet,
peintre, vers 1884
Les deux jeunes femmes se sont
connues à l'atelier d'Alfred Boucher.
© Photo Victor Pannelier

Destins croisés

En avril 1881, la famille s'installe à Paris. On imagine sans peine l'émerveillement de la jeune fille de dix-sept ans découvrant une capitale récemment haussmannienne. L'École des beaux-arts étant interdite aux femmes, elle suit les cours de l'Académie Colarossi ainsi que ceux d'Alfred Boucher qui se rend à l'atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs, partagé avec des Anglaises. L'une d'entre elles, Jessie Lipscomb, restera son amie de toujours, la seule à lui rendre visite lorsque Camille sera internée. Le maître ne s'est pas trompé quant au génie précoce de son élève. Il la présente à Paul Dubois, directeur de l'École des beaux-arts, auteur de la célèbre phrase : « vous

avez pris des leçons avec monsieur Rodin ? », un nom alors totalement méconnu de Camille ! Sans doute cette remarque aura son écho lorsque Alfred Boucher le choisira en tant que remplaçant. En effet, lauréat du Grand Prix du Salon, il doit se rendre l'année suivante à Florence et abandonner ses activités parisiennes.

A ce moment, Rodin, en route pour la gloire, est accaparé par la commande de *La Porte de l'Enfer*. Il est hésitant mais ne peut refuser ce service à Boucher qui est de ceux à l'avoir défendu lors de l'infamante accusation de surmoulage pour *L'Âge d'airain*. Dans ses carnets, on relève : « s'inscrit une certaine Camille comme modèle ».

« L'entrée de la jeune artiste dans l'atelier de Rodin est un événement... Tous ceux qui ont fréquenté l'atelier de la rue de l'Université se la rappellent. Silencieuse et diligente, elle reste assise sur une petite chaise... Uniquement occupée à sa besogne, elle pétrit de la terre glaise et modèle le pied ou la main d'une figurine placée devant elle. Parfois, elle lève la tête. Elle regarde le visiteur de ses grands yeux clairs dont la lumière est si interrogative, et, dirai-je, si persistante. »

Mathias Morhardt, extrait de *Mlle Camille Claudel*, Mercure de France, 1898

Auguste Rodin « face »
Fusain, 1888
H. 42, L. 35 cm
Collection particulière
Photo anonyme





Ghita Theuriet (1862- ?)
Portrait de Camille Claudel à 17 ans
Pastel et fusain sur papier
H. 53,5, L. 42 cm
Signé et dédié « À monsieur Claudel/
Souvenir de la mi-Carême/Ghita Theuriet/1883 »
Collection particulière
©Photo musée Yves Brayer

C'est ainsi que Camille entre par la grande « Porte » au dépôt des marbres chez son second maître et son aîné de 24 ans. Elle découvre un univers masculin harassant, rustre voire méprisant. « Je n'ai pas d'élèves, je n'ai que des praticiens », disait Rodin qui jugeait de leurs aptitudes à réaliser pieds et mains. Camille, « silencieuse et diligente », participe au projet de *La Porte de l'Enfer*, puis à celui des *Bourgeois de Calais*. Rodin a vite compris : son élève en sait déjà beaucoup ! Il lui apprendra à attaquer sous tous les angles le sujet sans s'attarder au superflu. Sa méthode est moderne, très éloignée de celle des Beaux-Arts. Très vite, la collaboratrice « clairvoyante et sagace » domine la situation. Mathias Morhardt le constate : « sur chaque décision à prendre il délibère avec elle, et ce n'est qu'après s'être mis d'accord qu'il se détermine définitivement ». Elle pose, compose, crée, suggère à sa manière, dominant le maître qui devient son amant. Il est ébloui par sa jeunesse et son génie. L'élève allait-elle dépasser le maître ?

Étude de main gauche
Bronze, vers 1889
H. 4, L. 10, P. 4,5 cm
Achat à Reine-Marie Paris en 2008
Nogent-sur-Seine, musée Camille-Claudé
©Photo Marco Illuminati



« C'est une jeune fille moqueuse, insolente, implacable, cette élève n'est pas comme les autres. Un peu difficile à amadouer, une bête sauvage tant qu'elle n'a pas confiance, mais après, quel trésor de générosité et de tendresse, si elle vous apprécie, elle vous donnera tout... »

Alfred Boucher, extrait de lettre écrite à Auguste Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)

Galatée

Marbre, vers 1887

H. 60,8, L. 40,6, P. 39,5 cm

Paris, musée Rodin

© Photo Adam Rzepka

Il est difficile d'imaginer la quintessence de leur fusion créatrice, physique et sentimentale tant leur relation échappe à l'ordinaire. Débute alors un duo à quatre mains que domine la folie amoureuse de Rodin. Comme l'eau et la chaux font le plâtre, chaque modelage contient en germe une part de l'autre. Surgissant du marbre brut et d'une sensualité torride, le corps de *La Danaïde* n'est autre que celui de Camille. Les torsions complexes de *L'Homme penché* ou de *La*

Camille Claudel (1860-1943)

Jeune fille à la gerbe

Bronze posthume réalisé d'après la terre cuite de 1885-1886

H. 35, L. 20, P. 20 cm

Collection particulière

© Photo musée Yves-Brayer

Femme accroupie concentrent la puissance de Michel-Ange infusée par Rodin et transmise à son élève. Ainsi, de 1884 à 1893, les œuvres s'enchaînent issues d'un dialogue passionné dont il est difficile de déterminer qui s'est inspiré de l'autre. C'est de *La Jeune Fille à la gerbe* que surgit *Galatée*, c'est une *Tête d'esclave* engloutie dans les affres de *La Porte de l'Enfer*. C'est en réponse à *Sakountala*, l'abandon amoureux de *L'Éternelle Idole*.



« Cette étude est un admirable morceau de nu.
Les bras, le dos, le ventre sont d'une souplesse
où la vie frémit. »

Mathias Morhardt, critique d'art
et biographe de Camille Claudel, 1898



Femme accroupie
Plâtre patiné, vers 1884-1885
H. 37,5, L. 38,5, P. 24, 5 cm
Achat à Reine-Marie Paris en 2008
Nogent-sur-Seine, musée Camille-Claudé
© Marco Illuminati

